

# QUELQUES SOURCES NON REPÉRÉES DU PREMIER LIVRE DES *DIFFÉRENCES* ET DES *ÉTYMOLOGIES* D'ISIDORE DE SÉVILLE, OU COMMENT DEUX ŒUVRES S'ÉCLAIRENT MUTUELLEMENT

*Algunas fuentes no identificadas del primer libro de las Diferencias y de las Etimologías de Isidoro de Sevilla, o cómo dos obras se explican entre sí*

Jacques ELFASSI

Université de Lorraine, Centre de recherches « Écritures » (EA 3943)  
jacques.elfassi@univ-lorraine.fr

RÉSUMÉ : Le premier livre des *Différences* et les *Étymologies* d'Isidore de Séville comportent plusieurs passages parallèles, et c'est grâce à ces parallèles qu'on peut identifier certaines sources, jusque-là non repérées, des deux œuvres. Soit une source de *Diff. I* est connue grâce à l'édition récente d'un livre des *Etym.*, soit le parallèle avec les *Etym.* permet de conforter une source peu évidente de *Diff. I*. La réciproque est vraie : une source d'*Etym.* est connue grâce à C. Codoñer, editrice de *Diff. I*, ou une source hypothétique d'*Etym.* est confirmée par la comparaison avec *Diff. I*. Dans certains cas, néanmoins, deux textes se ressemblent mais n'ont probablement pas la même source. Au total, 19 nouvelles sources sont ici identifiées pour la première fois.

*Mots-clefs* : Isidore de Séville, premier livre des *Différences*, *Étymologies*, sources.

RESUMEN: El primer libro de las *Diferencias* y las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla contienen varios pasajes paralelos, y gracias a estos paralelos se pueden identificar ciertas fuentes, hasta ahora no localizadas, de ambas obras. O una fuente de *Diff. I* es conocida gracias a la edición reciente de un libro de *Etym.*, o el paralelo con *Etym.* permite confirmar una fuente poco evidente

de *Diff.* I. La recíproca es verdadera: una fuente de *Etym.* es conocida gracias a C. Codoñer, editora de *Diff.* I, o una fuente hipotética de *Etym.* es confirmada por la comparación con *Diff.* I. Sin embargo, en ciertos casos dos textos se parecen, pero probablemente no tienen la misma fuente. En resumen, 19 nuevas fuentes son identificadas aquí por primera vez.

*Palabras clave:* Isidoro de Sevilla, primer libro de las *Diferencias*, *Etimologías*, fuentes.

À Carmen Codoñer

Cet article, destiné à être publié dans le dernier volume de *Voces* encore dirigé par Carmen Codoñer, porte sur une œuvre qu'elle a particulièrement étudiée et qu'elle a contribué mieux que quiconque à faire connaître : le premier livre des *Différences*<sup>1</sup>. C. Codoñer a réussi à identifier la plupart des sources de cette œuvre, ce qui est d'autant plus remarquable qu'elle a achevé son édition avant le développement des bases de données électroniques qui facilitent actuellement la recherche des sources. Dans cet article, cependant, je voudrais signaler quelques emprunts qu'elle n'a pas repérés. Tous ont pour point commun d'avoir un ou plusieurs parallèles dans les *Étymologies*, et c'est souvent grâce à ces parallèles qu'on peut reconnaître plus facilement le texte exploité par Isidore. En sens inverse, c'est grâce au premier livre des *Différences* qu'on peut retrouver certaines sources, jusque-là non repérées, des *Étymologies*.

## 1. LES *ÉTIMOLOGIES* ÉCLAIRENT LE PREMIER LIVRE DES *DIFFÉRENCES*

### 1.1. *La source est connue grâce à l'édition récente d'un livre des Étymologies*

C. Codoñer était capable, même sans identifier une source (il faut rappeler une nouvelle fois que son travail est antérieur aux bases de données actuelles), d'en soupçonner l'existence. Ayant repéré le lien entre *Diff.* I, 17 (282) et *Etym.* VIII, 3, 1 et 4-5<sup>2</sup>, elle écrit (p. 309) : « la coïncidence totale d'*Etym.* avec *Diff.* paraît

<sup>1</sup> CODOÑER, Carmen, *Isidoro de Sevilla. Diferencias. Libro I*, Paris, 1992.

<sup>2</sup> Voici les deux textes. *Diff.* I, 17 : *Inter heresim et scisma. Scisma esse eadem opinantem atque eodem ritu colentem quo ceteri, solo congregationis delectari discidio ; heresim autem esse longe alia opinantem quam ceteri aliamque sibi ac longe dissimilem peruersi dogmatis instituentem culturam. Heresis autem Graece ab electione dicitur, quod scilicet unusquisque id sibi eligat quod melius esse uideatur. Secta autem a diuisione dicta est, quasi sectio. Vnde et sectae philosophorum uel hereticorum dicuntur. —Etym. VIII, 3, 1 et 4-5 : [1] *Haeresis Graece ab electione uocatur, quod scilicet unusquisque id sibi eligat quod melius illi esse uideatur, ut philosophi Peripatetici, Academici, et Epicurei et Stoici, uel sicut alii qui peruersum dogma**

indiquer que ce passage vient d'une source précise qu'il ne m'a pas été possible de localiser ». J'ai eu peu de mérite à localiser cette source, car le travail avait été fait, pour le livre VIII des *Étymologies*, par A. Valastro Canale<sup>3</sup>. En l'occurrence, la source commune est Augustin, *C. Faustum* XX, 3<sup>4</sup>.

Si on compare les trois textes d'Augustin, de *Diff. I* et d'*Etym.*, on constate que *Diff. I* reprend presque mot à mot la définition augustinienne du schisme (*schisma... discidio*), alors qu'*Etym.*, tout en restant proche du texte d'Augustin, s'en éloigne un peu, supprimant *eadem opinantem* et ajoutant *credit*. Par ailleurs, l'expression d'Augustin *longe opinantem quam ceteri* devient *longe alia opinantem quam ceteri* dans *Diff. I* et *longe alia in religionis cultu opinantes quam ceteri* dans *Etym.* Si on s'arrêtait à ces seuls constats, on pourrait donc en déduire une évolution Augustin > *Diff. I* > *Etym.*, et même émettre l'hypothèse qu'Isidore, dans les *Etym.*, ne reprend pas directement Augustin, mais se contente de citer son propre texte de *Diff. I*.

Toutefois, *Diff. I* apporte une modification très importante à Augustin, en remplaçant *secta* par *heresis* (*heresim... culturam* au lieu de *secta... cultura*), tandis qu'*Etym.*, tout en étant apparemment plus éloigné du *Contra Faustum*, continue à attribuer la formule *longe alia in religionis cultu opinantes quam ceteri* aux sectaires et non aux hérétiques.

Il est donc très probable qu'Isidore, dans *Etym.*, a relu le *Contra Faustum*, source commune aux deux textes. A-t-il relu aussi son propre texte de *Diff. I* ? C'est ce que suggère le passage déjà cité : *longe opinantem quam ceteri* (Augustin) > *longe alia opinantem quam ceteri* (*Diff. I*) > *longe alia in religionis cultu opinantes quam ceteri* (*Etym.*). Mais ce schéma reste hypothétique, car la transformation de *longe* en *longe alia* n'est pas importante : Isidore peut avoir eu l'idée d'une telle modification à deux reprises et de manière indépendante.

L'autre source commune à *Diff. I* et *Etym.* (repérée par C. Codoñer) mérite aussi une certaine attention : Jérôme, *In Tit.* III, v. 10-11<sup>5</sup>. Isidore, tout en reprenant

---

*cogitantes arbitrio suo de Ecclesia recesserunt.* [4] *Secta a sequendo et tenendo nominata. Nam sectas dicimus habitus animorum, ac instituta circa disciplinam uel propositum, quem tenendo sequuntur; longe alia in religionis cultu opinantes quam ceteri.* [5] *Schisma ab scissura animorum uocata. Eodem enim cultu, eodem ritu credit ut ceteri; solo congregationis delectatur discidio.*

<sup>3</sup> VALASTRO CANALE, Angelo, *Herejias y sectas en la Iglesia Antigua. El octavo libro de las Etimologias de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, Madrid, 2000, pp. 94-95. Bien qu'il ne propose pas l'édition du livre VIII des *Étymologies*, il est normal d'inclure le livre d'A. Valastro Canale dans la même catégorie que les éditions récentes d'Isidore, car il comporte une étude fouillée des sources fondée sur les bases de données électroniques.

<sup>4</sup> *Schisma, nisi fallor, est eadem opinantem atque eodem ritu colentem quo ceteri solo congregationis delectari discidio; secta uero est longe opinantem quam ceteri, alio etiam sibi ac longe dissimili ritu diuinitatis instituisse culturam* (CSEL 25, p. 537 l. 4-8).

<sup>5</sup> *'Haeresis' Graece ab 'electione' dicitur, quod scilicet unusquisque id sibi eligat quod ei melius esse uideatur. Philosophi quoque Stoici, Peripatetici, Academici et Epicurei, illius uel illius haereseos appelluntur. [...] Haeretici autem in semetipos sententiam fuerunt, suo arbitrio de ecclesia recedentes. [...] Inter haeresim et schisma hoc esse arbitror: quod haeresis peruersum dogma habeat; schisma propter episcopalem dissensionem ab ecclesia separetur* (CCSL 77C, l. 294-298, 319-321 et 322-324).

presque mot à mot le texte d'Augustin (*longe... culturam*), y a introduit les mots *haeresis peruersum dogma* empruntés à Jérôme. En outre, le texte d'*Etym.* reproduit non seulement la définition hiéronymienne de l'hérésie (*haeresis... uidetur*), comme *Diff. I*, mais ajoute d'autres emprunts à Jérôme absent de *Diff. I* : *Philosophi quoque Stoici, Peripatetici, Academici et Epicurei, illius uel illius haereseos appellantur. [...] Haeretici autem in semetipsos sententiam fuerunt, suo arbitrio de ecclesia recedentes*. Il est donc certain qu'au moment de la rédaction d'*Etym.*, Isidore a réexaminé le texte de Jérôme, et on a de nouveau la preuve que le texte d'*Etym.* n'est pas un simple remaniement de *Diff. I*.

M'étant quelque peu étendu sur le premier exemple, je serai plus bref sur les autres. L'étymologie de *sepultus*, dans *Diff. I*, 314 (522), présente un parallèle avec *Etym. XI*, 2, 37<sup>6</sup>. L'éditeur du livre XI, F. Gasti, a identifié cette source<sup>7</sup> : Servius, *Aen. III*, 41<sup>8</sup>. Signalons au passage que le livre XI des *Étymologies* présente un autre parallèle avec *Diff. I*, 314 : l'étymologie de *cadauer a cadendo* (*Etym. XI*, 2, 35). Malheureusement, comme le note F. Gasti<sup>9</sup>, cette étymologie est extrêmement répandue, de sorte qu'il est impossible d'en déterminer la source précise.

Un autre emprunt à Servius a échappé à C. Codoñer : *Diff. I*, 327 (524), qui vient de Servius, *Aen. VII*, 169 et 176<sup>10</sup>. Là encore, il y a un parallèle avec les *Étymologies* (XX, 10 [11], 9-10<sup>11</sup>) et là encore c'est l'édition moderne des *Étymologies*, due à J.-Y. Guillaumin, qui fournit la clef du passage<sup>12</sup>.

<sup>6</sup> *Diff. I*, 314 : *Sepultus uero eo quod sine palpitacione uel pulsu est, id est, sine motu. –Etym. XI*, 2, 37 : *Sepultus autem dictus, eo quod iam sine pulsu et palpitacione est, id est sine motu.*

<sup>7</sup> GASTI, Fabio, *Isidoro di Siviglia. Etimologie. Libro XI*, Paris, 2010, p. 131 n. 301.

<sup>8</sup> *Sepultus est quasi sine pulsu.*

<sup>9</sup> GASTI, édition citée, p. 129 n. 297.

<sup>10</sup> *Diff. I*, 327 : *Inter sedes et tronum. Sedes non tantum unius, sed multorum est. Nam solium unius tantum est ; hoc regum, illud quibuscumque proprium. Solium autem uel a solius sessione uel a soliditate dictum. Solium Latini, Graeci tronum dicunt. Sedes autem dictae, quia apud ueteres Romanos non erat usus adcumbendi, unde et consedere antiquo more dicitur. Nam ueteres sedentes epulabantur. Postea, ut ait Varro de uita populi Romani, uiri discumbere coeperunt, mulieres sedere. Quia turpe illis erat discumbere uisum est. –Servius, *Aen. VII*, 169 et 176 : [169] *Solium est ut diximus supra ueluti armarium de uno ligno factum ad regum tutelam, quod solum id est unum capit ; secundum alios a soliditate dictum, secundum Asprum per antistoechon, quasi sodium a sedendo : nam et sella quasi sedda dicta est. [176] Maiores enim nostri sedentes epulabantur.**

<sup>11</sup> *Sedes dictae quoniam apud ueteres Romanos non erat usus adcumbendi ; unde et considere dicebantur. Postea, ut ait Varro de Vita populi Romani, uiri discumbere coeperunt, mulieres sedere, quia turpis uisus est in muliere adcubitus. Sedis singulari numero proprie regni est, qui Graece θρόνος dicitur. Item thronum Graeci dicunt, nos solium. Subsellia uero ceterorum, cathedrae doctorum. Solium, in quo reges sedent propter tutelam corporis sui, secundum quosdam a soliditate dictum, quasi solidum ; secundum alios per antistichon, quasi sodium, a sedendo. Vnde et sella quasi sedda dicta est.*

<sup>12</sup> GUILLAUMIN, Jean-Yves, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XX*, Paris, 2010, p. 94, n. 377 (où il faut corriger une petite coquille : lire « Servius, *Én.* 7, 176 » et non « 175 »), et p. 96, n. 379. Le lien entre Servius et Isidore avait déjà été mentionné par les éditeurs de Servius, THILO, Georg, *Seruii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, Leipzig, t. 2, 1884, p. 138, note à la l. 17, et p. 139, note à la l. 8, et plus récemment RAMIRES, Giuseppe, *Commento al libro VII dell'Eneide di Virgilio*, Bologna, 2003, pp. 27-28, apparat des lieux parallèles.

Cette sous-partie se terminera par une source plus incertaine. Dans *Diff.* I, 396 (458) et *Etym.* XI, 3, 6, la référence aux enfants nés avec six doigts (*cum sex digitis nati*) pourrait avoir été inspirée par une phrase d'Augustin, qui dans la *Cité de Dieu* (XVI, 8) évoque des hommes nés avec plus de cinq doigts (*pluribus quam quinis digitis... nasci*). L'auteur de ce rapprochement, F. Gasti, se montre prudent et fait précéder la référence à Augustin de « cf. », indiquant plus un parallèle qu'une source. Tout en revendiquant moi aussi une grande prudence, je trouve ce parallèle séduisant et je pense qu'on peut l'accepter aussi pour *Diff.* I, 396 : tout le développement d'Isidore sur *portentum* dans la différence suivante (*Diff.* I, 397 [459]) reprend la *Cité de Dieu* (bien que ce soit dans le livre XXI), et d'une façon générale la *Cité de Dieu* est abondamment utilisée par notre auteur.

### 1.2. Une source hypothétique du premier livre des Différences est confortée par le parallèle avec les Étymologies

Dans les cas précédents, c'est l'existence d'une édition récente d'un des livres des *Étymologies*, fondée sur les banques de données électroniques, qui a permis de découvrir la source du premier livre des *Différences*. D'une certaine façon, donc, ce n'est pas *Etym.* qui éclaire *Diff.* I, mais plutôt son édition récente. Dans les cas que nous allons voir maintenant, au contraire, le parallèle avec les *Étymologies* permet vraiment de conforter une source *a priori* peu évidente de *Diff.* I.

Le premier exemple que nous allons étudier se rattache apparemment aux précédents, car il peut lui aussi se subdiviser en trois étapes : rapprochement entre *Diff.* I et *Etym.*, identification de la source d'*Etym.* par son éditeur, et conclusion que cette source est aussi celle de *Diff.* I. Dans ce cas précis, cependant, l'édition d'*Etym.* est antérieure à celle de *Diff.* I : c'est donc délibérément que C. Codoñer a choisi d'ignorer la source proposée par son prédécesseur. Il me semble toutefois qu'il faut réexaminer le problème.

Le passage concerné est *Diff.* I, 330 (445), rapproché par C. Codoñer (quoique avec réserve) d'*Etym.* IX, 4, 5<sup>13</sup>. L'éditeur d'*Etym.* IX, M. Reydellet, en a identifié la source : Gaius, *Institutiones* I, 3<sup>14</sup>. Or, bien que le texte de Gaius paraisse éloigné de *Diff.* I, 330, trois indices concordants semblent indiquer qu'il en est aussi la source :

- le même début de phrase : *Plebs a populo eo distat, quod...* Cet argument, s'il était isolé, ne serait pas probant, car le tour *eo distat, quod...* peut avoir été employé par Isidore indépendamment de Gaius. On trouve une

<sup>13</sup> *Diff.* I, 330 : *Inter plebem et populum. Plebs a populo eo distat, quod populus est generalis uniuersitas ciuium cum senioribus, plebs autem pars humilis et abiecta.* – *Etym.* IX, 4, 5 : *Populus autem eo distat a plebibus, quod populus uniuersi ciues sunt, connumeratis senioribus ciuitatis. Plebs autem reliquum uulgus sine senioribus ciuitatis.*

<sup>14</sup> Gaius, *Inst.* I, 3 : *Plebs autem a populo eo distat, quod populi appellatione uniuersi ciues significantur, connumeratis et patriciis ; plebis autem appellatione sine patriciis ceteri ciues significantur.*

formulation très proche dans *Diff.* I, 166 [433] (*inter perfectum et consummatum hoc distat, quod...*).

- *generalis uniuersitas ciuium* rappelle *uniuersi ciues*.
- et surtout le parallèle avec *Etym.* IX, 4, 5, dont le texte est plus proche de Gaius, confirme le rapprochement. La réticence de C. Codoñer à accepter le lien entre Gaius et *Diff.* I, 330 vient peut-être de ce que Gaius parle des *patricii* alors qu'Isidore parle des *seniores* ; mais *patricii* est aussi remplacé par *seniores* dans les *Étymologies*.

Le deuxième cas que nous allons examiner concerne la définition de *platea* dans *Diff.* I, 457 (598), qui est proche d'*Etym.* XV, 2, 23<sup>15</sup>. C. Codoñer, dans son édition de *Diff.* I (commentaire, p. 407, et index des sources, p. 439), propose trois sources possibles :

- Grégoire le Grand, *Homiliae in euangelia* I, 17, 15 : *Graeca uoce platea a latitudine uocatur*.
- Grégoire le Grand, *Moralia in Iob* XIX, 16, 25 : *Graeca autem uoce platea pro latitudine dicitur*.
- Hilaire de Poitiers, *Tractatus in psalmum* 118, dalet (IV), 12 : *quod uero nos plateas nuncupamus, eodem nomine graecitas nuncupauit. Sed plateas latitudines esse graecus sermo designat, et nos putamus has esse urbium uias*.

Or ces trois parallèles semblent nettement moins probants qu'Augustin, *En. in Psalm.* 118/10, 6 (CCSL 40, I, 30-31) : *Platea quippe de uerbo graeco a latitudine nomen accepit*<sup>16</sup>. Le texte de *Diff.* I, 457 reprend presque littéralement celui d'Augustin. Et surtout le parallèle avec *Etym.* XV, 2, 23, où Isidore exploite la suite de la phrase d'Augustin (*quoniam graece πλατύ dicitur latum*), confirme qu'il est bien la source du passage.

Le dernier cas que nous allons examiner ici concerne les reptiles et les bêtes sauvages : *Diff.* I, 480 (493) et 481 (248), parallèles à *Etym.* XII, 2, 1-2<sup>17</sup>. Il est

<sup>15</sup> *Diff.* I, 457 : *Platea iuxta proprietatem linguae Graecae a latitudine nomen accepit. –Etym.* XV, 2, 23 : *Plateae perpetuae ac latiores ciuitatum uiae sunt, iuxta proprietatem linguae Graecae a latitudine nuncupatae ; πλατύς enim Graeci latum dicunt.*

<sup>16</sup> C'est moi qui ai identifié cette source. GUILLAUMIN, Jean-Yves et MONAT, Pierre, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre 15*, Besançon, 2004, proposent seulement (p. 42, n. 166) un rapprochement avec Cicéron, *De signis* 53, 119 : *uia lata perpetua*. Mais le parallèle paraît bien limité, ne serait-ce que parce que Cicéron n'utilise pas le mot *platea*.

<sup>17</sup> *Diff.* I, 480-481 : [480] *Inter reptilia et repentia. Reptilia aquarum sunt, repentia terrae. [481] Inter feras et bestias. Omnis bestia fera, non omnis fera bestia. Bestiae namque sunt quae morsu uel unguibus saeuunt, ut pardi, leones, tigrides, a uastando dictae. Ferae autem etiam illae sunt quae etsi non saeuunt, tamen siluestres sunt ; dictae autem ferae quod naturali utantur libertate et desiderio suo ferantur. –Etym.* XII, 2, 1-2 : *Bestiarum uocabulum proprie conuenit leonibus, pardis, tigribus, lupis et uulpibus canibus que et simiis ac ceteris, quae uel ore uel unguibus saeuunt, exceptis serpentibus. Bestiae dictae a ui, qua saeuunt. Ferae appellatae, eo quod naturali utantur libertate et desiderio suo ferantur.*

clair qu'*Etym.* XII, 2, 1-2 est issu de deux textes : Augustin, *Gen. litt.* III, 11, 16-17, et Servius, *Aen.* I, 215<sup>18</sup>. Il est non moins clair que le même texte de Servius a servi de source à *Diff.* I, 481. La question qui se pose est de savoir si Augustin a aussi servi de source à *Diff.* I, 480-481.

C. Codoñer semble penser que non. Dans son commentaire de *Diff.* I, 480 (p. 411), elle mentionne le texte d'Augustin, mais en le rapprochant plutôt d'*Etym.* XII, 4, 3 (à juste titre d'ailleurs, car c'est aussi la source de ce passage des *Étymologies*) et en signalant que *Diff.* I, 480 est très différent. Et dans sa note à *Diff.* I, 481 (p. 411-412), elle s'abstient de signaler tout rapprochement avec Augustin, se limitant à indiquer la référence à Servius.

Pour ma part, je juge que l'emprunt à *Gen. litt.* III, 11, 16-17 est très probable dans *Diff.* I, 481, car les textes ont deux parallèles importants : *leonibus et pardis et tigrilibus* > *pardi, leones, tigrides* ; et *ore aut etiam unguibus saeuunt* > *morsu uel unguibus saeuunt*. J'hésite davantage pour *Diff.* I, 480, car le texte d'Isidore est très éloigné de celui d'Augustin. J'aurais néanmoins tendance à en faire aussi la source de *Diff.* I, 480, et cela pour trois raisons. La première, c'est le parallèle avec les *Étymologies*, dont la proximité avec les *Différences* est évidente (y compris dans l'emprunt à Servius) : il faut reconnaître, néanmoins, que cet argument n'est pas totalement probant, car Isidore a pu adopter pour les *Étymologies* une autre source que pour les *Différences*. Mais on peut ajouter aussi que dans les *Différences* les chapitres 480 et 481 se suivent, et il est peu vraisemblable qu'Isidore n'ait pas pensé, en opposant *reptilia* à *repentia* dans le c. 480, à *Gen. litt.* III, 11, 16 qui lui sert de source dans le c. 481. Chez Augustin, la formule *repentia siue reptilia* se trouve dans la phrase même qui précède celle qui est exploitée dans *Diff.* I, 481 ; et la phrase *reptilia... et aquarum* précède exactement celle d'où est tirée l'expression *morsu uel unguibus saeuunt* dans *Diff.* I, 481. Il est impossible de dissocier les deux.

Enfin, on peut comprendre comment Isidore a tiré *Diff.* I, 480 de *Gen. litt.* III, 11, 16-17 : *reptilia aquarum sunt* doit venir de *reptilia... quia sunt et aquarum* ; et *repentia terrae* de *repentia siue reptilia terrena*. Isidore a commis un contre-sens sur le texte augustinien, car celui-ci ne dit nullement que *repentia* s'applique seulement à des animaux terrestres et *reptilia* à des animaux aquatiques (il dit au contraire que *reptilia* s'applique à la fois à des animaux terrestres et aquatiques), mais ce

<sup>18</sup> Augustin, *Gen. litt.* III, 11, 16-17 : [16] *Et repentia quidem siue reptilia terrena non est dubitandum quod omnes serpentes intellegi uoluit, quamquam et bestiae dici possint ; pecorum autem nomen non usitate serpentibus conuenit. Rursum leonibus et pardis et tigrilibus et lupis et uulpibus, canibus etiam et simiis atque id genus ceteris usitate conuenit uocabulum bestiarum. [...]* [17] *Vnde ibi non simpliciter ait : reptilia, sed addidit : omnia reptilia terrae ; ideo terrae, quia sunt et aquarum. [...]* *Bestias autem, de quibus item ait : secundum genus, quidquid ore aut etiam unguibus saeuunt exceptis serpentibus* (CSEL 28.1, p. 75 l. 10-16, p. 76 l. 11-12 et p. 76 l. 15-17). –Servius, *Aen.* I, 215 : *Feras dicimus aut quod omni corpore feruntur, aut quod naturali utuntur libertate et pro desiderio suo feruntur.*

contre-sens est explicable, soit par une fiche de lecture mal exploitée, soit par une volonté excessive de simplification et de normalisation linguistique.

## 2. LE PREMIER LIVRE DES *DIFFÉRENCES* ÉCLAIRE LES *ÉTYMOLOGIES*

### 2.1. La source est connue grâce à C. Codoñer, éditrice du premier livre des *Différences*

Le premier exemple étudié ici est symétrique du premier exemple de la première partie de cet article : nous avons vu comment, une fois repéré le lien entre *Diff.* I, 17 et *Etym.* VIII, 3, 1-5, il était facile de retrouver la source du premier texte quand on connaissait celle du second. Or il y a au moins un autre lien entre *Diff.* I et *Etym.* VIII : *Diff.* I, 84 (291) propose la même définition des haruspices qu'*Etym.* VIII, 9, 17<sup>19</sup>. Mais cette fois-ci c'est C. Codoñer qui a découvert la source commune : Jérôme, *In Daniele* I, ad v. 2, 27b<sup>20</sup>. Il est d'ailleurs étonnant qu'A. Valastro Canale n'ait pas trouvé cette source alors qu'il a vu les autres emprunts au *Commentaire sur Daniel* de Jérôme dans le même chapitre VIII, 9 des *Étymologies* et alors qu'il a écrit son livre plusieurs années après C. Codoñer<sup>21</sup>.

Le second cas de figure fait lui aussi écho à la première partie de cet article. En effet, nous avons déjà étudié *Diff.* I, 314 (522), qui présente un parallèle avec *Etym.* XI, 2, 37 : l'étymologie de *sepultus*. Et nous avons vu comment l'éditeur d'*Etym.* XI, F. Gasti, a réussi à identifier la source commune aux deux textes : Servius, *Aen.* III, 41. Mais *Diff.* I, 314 comporte un autre parallèle avec les *Étymologies*, en l'occurrence XV, 11, 1 : l'étymologie de *monumentum*<sup>22</sup>. Et cette fois-ci ce sont les éditeurs d'*Etym.* XV qui n'ont pas su identifier la source probable, alors que C. Codoñer l'avait repérée : Servius, *Aen.* VI, 512<sup>23</sup>.

J'ajouterais, quoique avec prudence, une seconde source possible : Augustin, *De cura pro mortuis gerenda* 4, 6, où on trouve la même étymologie de *monumentum*<sup>24</sup>. Vu l'importance d'Augustin chez Isidore, on ne peut pas totalement l'exclure. Le texte de *Diff.* I, 314 est certes un peu plus proche de Servius (*dictum*) que d'Augustin

<sup>19</sup> *Etym.* VIII, 9, 17 : *Haruspices nuncupati, quasi horarum inspectores. [...] Hi etiam exta pecudum inspicunt, et ex eis futura praedicunt; -Diff.* I, 84 (291) : *Aruspices qui exta pecudum inspicunt et ex eis futura praedicunt.*

<sup>20</sup> Pro « *haruspibus* » [...] *qui exta inspicant et ex his futura praedicant* (CCSL 75A, I, 303-306).

<sup>21</sup> VALASTRO CANALE, Angelo, *Herejías y sectas en la Iglesia Antigua. El octavo libro de las Etimologías de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, Madrid, 2000.

<sup>22</sup> *Diff.* I, 314 : *Monumentum uero nunc sepulcrum, nunc historia rerum gestarum ; dictum eo quod mentem moneat; -Etym.* XV, 11, 1 : *Monumentum ideo nuncupatur eo quod mentem moneat ad defuncti memoriam.*

<sup>23</sup> 'Monumenta' : *sermo medius ; dictus ab eo quod moneat mentem.*

<sup>24</sup> *Nam et 'memoriae' nomen id apertissime ostendit et 'monumentum' eo quod moneat mentem, id est ad moneat, nuncupatur* (CSEL 41, p. 630 l. 12-14).



(*nuncupatur*), mais cette variante est très peu importante et, dans le passage parallèle des *Étymologies* (XV, 11, 1), Isidore emploie *nuncupatur*. D'autre part, on trouve chez Augustin l'association de *monumentum* et de *memoria*, absente de Servius.

Le dernier exemple est emprunté au livre XIV des *Étymologies*, dont la nouvelle édition critique, bien que très récente, a oublié un assez grand nombre de sources<sup>25</sup>. La définition du port, dans *Etym.* XIV, 8, 40 est la même que dans *Diff.* I, 445 (535)<sup>26</sup>. La source du passage a été vue par l'éditrice de *Diff.* I : Virgile, *Aen.* III, 570 et *Georg.* III, 302<sup>27</sup>.

Comme l'écrit C. Codoñer dans son commentaire (p. 405), l'emprunt à Virgile et le lien établi entre les deux vers viennent peut-être d'un commentaire (non identifié) du poète. On peut penser aussi que c'est ce commentaire qui a transformé *sol*, datif de *sol* chez Virgile, en *solent*, peut-être en raison d'une erreur dans la tradition manuscrite. Cette transmission défectueuse fournit aussi l'explication de la forme *opponere*, qui a ici le sens surprenant de *ponere*<sup>28</sup>.

Il est plausible aussi qu'Isidore, au moment d'écrire *Etym.* XIV, 8, 40, ait seulement recopié ce qu'il avait écrit dans *Diff.* I, 445. La première phrase d'*Etym.* XIV, 8, 39 est d'ailleurs identique à la première phrase de *Diff.* I, 445 : *Statio est ubi ad tempus stant naues, portus ubi hiemant.*

## 2.2. Une source hypothétique des *Étymologies* est confortée par le parallèle avec le premier livre des *Différences*

Les deux exemples examinés dans cette sous-partie appartiennent encore au livre XIV des *Étymologies*. Le premier concerne l'humus et le sol : *Etym.* XIV, 1, 1 et *Diff.* I, 4 (552)<sup>29</sup>. Déjà en 1991, R. Maltby<sup>30</sup> avait rapproché les deux textes isidoriens d'un extrait du commentaire de Donat par Sergius<sup>31</sup>. En 1992, C. Codoñer

<sup>25</sup> SPEVAK, Olga, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XIV*, Paris, 2011. Voir mon compte rendu de cette édition, à paraître dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)*, 70, 2012, où je signale au moins 37 sources non repérées par l'éditrice.

<sup>26</sup> *Etym.* XIV, 8, 40 : *Portus autem locus est ab accessu uentorum remotus, ubi hiberna opponere solent*; –*Diff.* I, 445 : *Nam portus locus ignotus est ab accessu uentorum, ubi hiberna opponere solent.*

<sup>27</sup> *Aen.* III, 570 : *Portus ab accessu uentorum immotus et ingens.* –*Georg.* III, 302 : *Et stabula a uentis hiberno opponere soli.*

<sup>28</sup> Voir SPEVAK, édition citée, LXII.

<sup>29</sup> *Etym.* XIV, 1, 1 : *Humus ab inferiori uel humida terra, ut sub mari. Tellus autem, quia fructus eius tollimus.* –*Diff.* I, 4 : *Inter terram et tellurem et humum. Terra squalida est, tellus fructifera, humus autem inferior ac deorsum et humida tellus est. Vnde et humati sepulti. Generaliter autem ubique terra est, non ubique humus, et in parietibus terra est, hoc est in lateribus, et non est humus. Humus autem terra humida est, et ab humore uocata, sicut et terra, quod naturali siccitate torreat, sicut et tellus, quia fructus eius tollimus.*

<sup>30</sup> MALTBY, Robert, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, 1991, p. 285 (s. v. « humus »).

<sup>31</sup> GL IV 537, 30-538, 1 : *Generaliter ubique terra est, non ubique humus ; et in parietibus terra est, hoc est in lateribus, et non est humus ; humus uero humida quae iussum (sic) est aut quae humorem habet.*

reprit à son compte ce rapprochement dans son édition de *Diff.* I (p. 305-306), mais l'éditrice d'*Etym.* XIV semble l'ignorer.

Il faut reconnaître que le lien entre *Sergius* et *Etym.* XIV, 1, 1 peut paraître assez lointain. Mais c'est précisément l'objet de cet article : dans ce cas précis on voit bien comment la comparaison entre *Diff.* I et *Etym.* permet de fournir la clef du second texte. Le rapprochement entre *Etym.* XIV, 1, 1 et *Sergius* est confirmé par le passage parallèle dans *Diff.* I, 4, bien plus proche de *Sergius* : Isidore y reprend non seulement l'étymologie *humus humida*, mais aussi la phrase *in parietibus terra est, hoc est in lateribus, et non est humus*. Il est possible, d'ailleurs, qu'Isidore n'ait pas reconsulté *Sergius* au moment de la rédaction de sa notice d'*Etym.*, et qu'il se soit appuyé seulement sur son propre texte de *Diff.* I.

La comparaison entre *Etym.* et *Diff.* I est tout aussi éclairante pour la définition des montagnes, des sommets et des vallées : *Diff.* I, 452-453 (376 et 596) et *Etym.* XIV, 8, 1, 19 et 22<sup>32</sup>. C. Codoñer rapproche *Diff.* I, 452 de deux textes d'Augustin : *En. in Psalm.* 103/2, 10 et *En. in Psalm.* 124, 4. O. Spevak établit un lien entre *Etym.* XIV, 8, 1 entre Augustin, *En. in Psalm.* 2, 5 (mais elle présente ce rapprochement plus comme un parallèle que comme une source), et entre *Etym.* XIV, 8, 22 et Varron, *Ling.* V, 20 et Paul-Festus 37 L (mais là encore ce sont plus des parallèles que des sources<sup>33</sup>). Pour être complet, il faut ajouter que H. Philipp avait déjà indiqué le lien entre *Etym.* XIV, 8, 22 et Paul-Festus 37 L<sup>34</sup>.

Pour ma part, je propose les sources suivantes :

- *Diff.* I, 452-453 : Augustin, *En. in Psalm.* 103/2, 10 et *En. in Psalm.* 126, 6<sup>35</sup>
- *Etym.* XIV, 8, 1 : Augustin, *En. in Psalm.* 103/2, 8 et 10<sup>36</sup>

<sup>32</sup> *Etym.* XIV, 8 : [1] *Montes sunt tumores terrarum altissimi, dicti quod sint eminentes.* [19] *Colles sunt praeminentiora iuga montium, quasi colla.* [22] *Valles sunt humilia loca, quasi uulsa. Hinc et conualles depressa loca terrarum inter montes.* – *Diff.* I : [452] *Inter montes et colles. Montes sunt tumores terrarum, colles prominentiora iuga montium, quasi colla.* [453] *Inter ualles et conualles. Valles sunt depressa loca camporum, conualles montium interualla.*

<sup>33</sup> En particulier, ils ne sont pas inclus dans l'*index fontium* (pp. 175-178).

<sup>34</sup> PHILIPP, Hans, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*, Berlin, 1913, t. 2, p. 160.

<sup>35</sup> *En. in Psalm.* 103/2, 10 : *Conualles nostis quid sint : depressa loca terrarum. Nam collibus et montibus contraria figura opponuntur ualles uel conualles. Colles et montes tumores terrarum sunt, ualles autem uel conualles humilitates terrarum* (CSEL 95/1, l. 9-13). C. Codoñer mentionne bien Augustin, *En. in Psalm.* 103/2, 10, mais elle n'en cite que la dernière phrase (*Colles et montes... humilitates terrarum*). Pour compliquer les choses, la référence à Augustin, *En. in Psalm.* 103/2 est oubliée dans l'*index* des sources (p. 436). – *En. in Psalm.* 126, 6 : *Quomodo erecti sunt montes, sic sederunt conualles. Conualles enim dicuntur loca depressa terrarum : colles enim eminentiora loca, minus tamen quam montes – multum excelsa loca terrarum montes dicuntur – : parum est* (CSEL 95/3, l. 13-16).

<sup>36</sup> § 8 : *Iam montes ipsi exstant Petrus, Paulus : quomodo eminent ?... Vt omnes uiderent eminentiam montium* (CSEL 95/1, resp. l. 3-10 et 9-13). Le § 10 est cité à la note précédente.

- *Etym.* XIV, 8, 19 et 22 : Augustin, *En. in Psalm.* 103/2, 10 et *En. in Psalm.* 126, 6.

Le rapprochement entre *mons* et *emineo* (ou *eminentia*)<sup>37</sup> qu'on trouve dans *Etym.* XIV, 8,1 est banal dans la littérature patristique. En revanche, la recherche peut être plus circonscrite pour la définition des montagnes comme « gonflements des terres ». L'expression *tumores terrarum* ne peut venir, semble-t-il, que de trois œuvres d'Augustin : *En. in Psalm.* 103/2, 10 ; *En. in Psalm.* 124, 4 ; et *De utilitate ieiunii* 9. Néanmoins, plusieurs indices suggèrent que c'est la deuxième *Enarratio* sur le psaume 103 qui a servi ici de source à Isidore :

- c'est la seule à associer l'expression *tumores terrarum* et le rapprochement de *mons* avec *emineo* ;
- le même passage est exploité aussi dans *Etym.* XIV, 8, 22, pour la définition des vallées (*conualles depressa loca terrarum*) ; l'adjectif *humilia* semble aussi lui faire écho (*humilitates* chez Augustin) ;
- il est utilisé aussi dans *Diff.* I, 452 (*tumores terrarum*) et 453 (*depressa loca camporum*). Comme plus haut, la lecture de *Diff.* I aide donc à mieux analyser les sources d'*Etym.*

En revanche, il est inutile de supposer qu'Isidore a exploité *En. in Psalm.* 124, 4, dans *Diff.* I comme dans *Etym.*<sup>38</sup>. On peut tenir le même raisonnement pour le *De utilitate ieiunii*, qui est de toute façon un des textes les moins diffusés d'Augustin<sup>39</sup> et dont on peut raisonnablement douter, dans l'état actuel des connaissances, qu'il ait été connu d'Isidore.

*Diff.* I, 452-453 et *Etym.* XIV, 8, 19 et 22 empruntent, me semble-t-il, à une autre *Enarratio* d'Augustin. La formulation, *conualles depressa loca terrarum* (*Etym.* XIV, 8, 22), peut venir soit d'*En. in Psalm.* 103/2, soit d'*En. in Psalm.* 126, mais *prominentiora* (*Diff.* I, 452) et *praeminentiora* (*Etym.* XIV, 8, 19) semblent issus d'*En. in Psalm.* 126 (*eminentiora*).

<sup>37</sup> Qu'on trouve dans *Etym.* XIV, 8, 1.

<sup>38</sup> C. Codoñer, dans son commentaire de *Diff.* I (p. 407), précise d'ailleurs que « le premier passage [*En. in Psalm.* 103/2] est clairement utilisé par Isidore », ce qui sous-entend que ce n'est pas le cas du second (*En. in Psalm.* 124).

<sup>39</sup> Actuellement on en connaît un seul manuscrit complet : Mainz Stadtbibl. I 9. Voir DOLBEAU, François, « Le Sermonnaire augustinien de Mayence (Mainz, Stadtbibliothek I 9) : analyse et histoire », *Revue Bénédictine* 106, 1996, 13-14 [repris dans *Augustin et la prédication en Afrique. Recherches sur divers sermons authentiques, apocryphes ou anonymes*, Paris, 2005, pp. 31-32].

### 3. LES « FAUX AMIS » : QUAND DEUX TEXTES SE RESSEMBLENT MAIS N'ONT PROBABLEMENT PAS LA MÊME SOURCE

Dans ce que nous avons vu précédemment, la ressemblance entre deux extraits de *Diff.* I et *Etym.* amenait à la conclusion que ces deux extraits avaient la même source. Or la réalité est plus complexe : deux textes qui se ressemblent n'empruntent pas nécessairement à la même source.

Par exemple, on ne peut s'empêcher de rapprocher l'étymologie d'*aequor* dans *Diff.* I, 3 (66) et dans *Etym.* XIII, 12, 1 et 14, 2 ; bien que cet article ne porte pas sur le *De natura rerum*, on peut même ajouter, pour être complet, *Nat.* 41, 2<sup>40</sup>.

C. Codoñer indique les deux sources, incontestables, de *Diff.* I, 3 : Servius, *Aen.* II, 69 et Gn 1, 10<sup>41</sup>. Avec une grande prudence, j'ajouterais une troisième source possible : Augustin, *En. in Psalm.* 64, 17<sup>42</sup> ; mais ce parallèle est limité à trois mots (*campi propter aequalitatem*), ce qui le rend très incertain.

Cependant, les extraits du *De natura rerum* et des *Étymologies* sont issus d'Ambroise, *Hexameron* III, 2, 8<sup>43</sup>. Le lien entre Ambroise et *Nat.* 41, 2 ne fait aucun doute : en effet, dans ces deux textes, l'étymologie d'*aequor* est précédée de la même phrase, reprise mot pour mot : *cum sit altitudo diuersa, indiscreta tamen dorsi eius aequalitas*. Il est presque aussi certain qu'*Etym.* XIII, 12, 1 est issu d'Ambroise, dont il recopie la formulation *quod superficies eius aequalis sit*. Il est plus difficile de savoir avec certitude si *Etym.* XIII, 14, 2 remonte aussi à Ambroise, mais sa proximité avec *Etym.* XIII, 12, 1 laisse penser qu'Isidore a exploité le même passage<sup>44</sup>.

Une fois identifiées les sources des différents textes isidoriens, on ne peut s'empêcher de se poser cette question : puisque *Nat.* 41, 2, *Etym.* XIII, 12, 1 et *Etym.* XIII, 14, 2 ont emprunté à Ambroise, *Hex.* III, 2, 8, n'en est-il pas de même pour *Diff.* I, 3 ? Corrélativement, si *Diff.* I, 3 a exploité Servius, *Aen.* II, 69, est-ce vrai aussi pour *Nat.* 41, 2, *Etym.* XIII, 12, 1 et *Etym.* XIII, 14, 2 ? J'aurais tendance à penser que non.

Isidore ne semble pas utiliser l'*Hexameron* dans le premier livre des *Différences* et surtout, le texte de *Diff.* I, 3 est nettement plus proche de Servius (avec notamment le rapprochement d'*aequor* et de *campus*) que d'Ambroise.

<sup>40</sup> *Diff.* I, 3 : *Aequora... propter aequalitatem dicti*. –*Nat.* 41, 2 : *Aequor appellatum creditur; quod superficies eius aequalis sit*. –*Etym.* XIII, 12, 1 : *Aqua dicta quod superficies eius aequalis sit; hinc et aequor appellatum, quia aequaliter sursum est*. –*Etym.* XIII, 14, 2 : *Aequor autem uocatum quia aequaliter sursum est*.

<sup>41</sup> Servius, *Aen.* II, 69 : '*Aequora*' uero modo maria, alibi campos... dictum enim est ab aequalitate. –Gn 1, 10 : *Congregationes aquarum uocauit maria*.

<sup>42</sup> *Campi propter aequalitatem; ergo propter aequalitatem, inde dicti sunt campi, populi iusti* (CCSL 39, I. 3-5).

<sup>43</sup> *Aequor adpellatum arbitror, quod superficies eius aequalis sit* (CSEL 32.1, p. 64 l. 24-25).

<sup>44</sup> Je crois être le premier à repérer ainsi la source d'*Etym.* XIII, 12, 1 et 14, 2, que n'a pas vue l'éditeur récent : GASPAROTTO, Giovanni, *Isidoro di Siviglia. Etimologie. Libro XIII*, Paris, 2004.

Dans son édition du *De natura rerum*, J. Fontaine fait de Servius, *Aen.* II, 69 une des sources de *Nat.* 41, 2, à côté d'Ambroise, *Hex.* III, 2, 8<sup>45</sup>. H. Philipp<sup>46</sup> et, plus récemment, P. Gautier Dalché<sup>47</sup>, considèrent eux aussi qu'Isidore a exploité Servius, *Aen.* II, 69 dans *Etym.* XIII, 12, 1 et 14, 2. Je me risquerais cependant à contredire ces grands savants. Certes on ne peut exclure de manière catégorique un usage de Servius dans *Nat.* 41, 2, *Etym.* XIII, 12, 1 et *Etym.* XIII, 14, 2 : Servius est largement exploité dans le *Traité de la nature* et les *Étymologies*, et donc il n'est pas impossible qu'ici aussi Isidore ait pensé à lui ; de surcroît cette hypothèse est renforcée par le parallèle avec *Diff.* I, 3. Mais les trois textes isidorien sont plus éloignés de Servius que d'Ambroise, et surtout il me semble que l'identification de la source certaine de ces trois textes, Ambroise, *Hex.* III, 2, 8, rend inutile l'hypothèse d'une seconde source.

Le second exemple de « faux amis » concerne la définition des esclaves : *Diff.* I, 339 (525) et *Etym.* IX, 4, 43<sup>48</sup>. Bien que ces deux textes soient un peu différents, ils ont beaucoup de points communs : phrase presque identique pour définir le mot *famulus*, même étymologie de *seruus* (rapproché du verbe *seruare*) et même lien établi entre le statut de *seruus* et le droit de la guerre.

C. Codoñer n'indique aucune source pour *Diff.* I, 339. Pour ma part, j'en ai repéré deux possibles : Donat, *Ad.* II, 1, 27 (ad v. 181), ou Augustin, *Quaest. in hept.*, quaest. Gen. 153<sup>49</sup>. L'étymologie *mancipium... quasi manu captum* se trouve déjà chez Varron<sup>50</sup>, mais les textes de Donat et d'Augustin sont plus proches d'Isidore, car ils associent les deux étymologies de *seruus* et de *mancipium*, et ils se réfèrent aussi à la guerre (*iure belli*). La source la plus probable est Donat, dont le commentaire a plusieurs fois été exploité par Isidore dans le premier livre des *Différences*<sup>51</sup>.

Pourtant, dans un premier temps, le parallèle entre *Diff.* I, 339 et *Etym.* IX, 4, 43 m'avait fait penser que la source d'Isidore était Augustin plutôt que Donat. En effet, *iure belli possint occidi* dans *Etym.* IX, 4, 43 semble reproduire mot pour

<sup>45</sup> FONTAINE, Jacques, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 [repr. Paris, 2002], p. 311 (apparat des sources).

<sup>46</sup> PHILIPP, *Die historisch-geographischen Quellen* (déjà cité), pp. 42 (*Etym.* XIII, 12, 1) et 48 (*Etym.* XIII, 14, 2). Il faut corriger une petite coquille à la p. 48 : lire « II, 69 » et non « I, 69 ».

<sup>47</sup> GAUTIER DALCHÉ, Patrick, compte rendu de l'édition déjà citée de GASPAROTTO, dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)*, 62, 2004, 309. P. Gautier Dalché ne cache pas qu'il se fonde sur H. Philipp, dont il recopie même la coquille (à propos de *Etym.* XIII, 14, 2, lire « 2, 69 » et non « 1, 69 »).

<sup>48</sup> *Diff.* I, 339 : *Inter seruum et famulum. Serui sunt in bello capti, quasi seruati, sicut mancipium ab hostibus quasi manu captum ; famuli autem ex propriis familiis orti. —Etym.* IX, 4, 43 : *Famuli sunt ex propria seruorum familia orti. Serui autem uocabulum inde traxerunt, quod hi, qui iure belli possint occidi a uictoribus, cum seruabantur, serui fiebant, a seruando scilicet serui appellati.*

<sup>49</sup> Donat : *Mancipia dicuntur, quod manu capta sunt, serui quod seruati sunt, cum eos occidi oporteret iure belli. —Augustin : Qui enim homo ab homine superatus iure belli posset occidi, quia seruatus est, seruus est appellatus ; inde et mancipia, quia manu capta sunt (CCSL 33, l. 1024-1027).*

<sup>50</sup> *De lingua latina*, VI, 8, 85 : *Mancipium, quod manu capitur.*

<sup>51</sup> Voir, dans l'édition de C. Codoñer, l'index (p. 403).

mot *iure belli posset occidi* des *Questions sur la Genèse*. Mais en fait, comme l'a montré M. Reydellet<sup>52</sup>, la source d'*Etym.* IX, 4, 43 est Augustin, *Ciu. Dei* XIX, 15<sup>53</sup>.

Le texte de la *Cité de Dieu* d'Augustin paraît trop éloigné de *Diff.* I, 339 pour en être la source. En sens inverse, l'identification de la source évidente d'*Etym.* IX, 4, 43 rend inutile l'hypothèse d'une deuxième voire d'une troisième source. Malgré leur apparente proximité, *Diff.* I, 339 et *Etym.* IX, 4, 43 empruntent donc à des textes différents.

#### 4. CONCLUSION : BILAN DES NOUVELLES SOURCES REPÉRÉES

- Diff.* I, 3 : (?) Augustin, *En. in Psalm.* 64, 17
- Diff.* I, 17 : Augustin, *C. Faust.* XX, 3
- Diff.* I, 314 (*monumentum*) : (?) Augustin, *Cur.* 4, 6
- Diff.* I, 314 (*sepultus*) : Servius, *Aen.* III, 41
- Diff.* I, 327 : Servius, *Aen.* VII, 169 et 176
- Diff.* I, 330 : Gaius, *Inst.* I, 3
- Diff.* I, 339 : Donat, *Ad.* II, 1, 27 (ad v. 181) ou (?) Augustin, *Quaest. in hept.*, quaest. Gen. 153
- Diff.* I, 396 : (?) Augustin, *Ciu. Dei* XVI, 8
- Diff.* I, 452-453 : Augustin, *En. in Psalm.* 126, 6
- Diff.* I, 457 : Augustin, *En. in Psalm.* 118/10, 6
- Diff.* I, 480-481 : Augustin, *Gen. litt.* III, 11, 16-17
- Etym.* VIII, 9, 17 : Jérôme, *In Dan.* I, ad v. 2, 27b
- Etym.* XIII, 12, 1 et 14, 2 : Ambroise, *Hex.* III, 2, 8
- Etym.* XIV, 1, 1 : Sergius, *Explan. in Don.*, GLK IV 537-538
- Etym.* XIV, 8, 1 : Augustin, *En. in Psalm.* 103/2, 8 et 10
- Etym.* XIV, 8, 19 et 22 : Augustin, *En. in Psalm.* 103/2, 10 et *En. in Psalm.* 126, 6
- Etym.* XIV, 8, 40 : Virgile, *Aen.* III, 570 et *Georg.* III, 302
- Etym.* XV, 11, 1 : Servius, *Aen.* VI, 512 et (?) Augustin, *Cur.* 4, 6
- Etym.* XV, 2, 23 : Augustin, *En. in Psalm.* 118/10, 6

Sources indiquées par des travaux antérieurs mais douteuses :

- Diff.* I, 452-453 : Augustin, *En. in Psalm.* 124, 4
- Diff.* I, 457 : Grégoire le Grand, *In euang.* I, 17, 15 et *Mor.* XIX, 16, 25 ; Hilaire de Poitiers, *In psalm.* 118, dalet (IV), 12
- Etym.* XIII, 12, 1 et 14, 2 : Servius, *Aen.* II, 69
- Nat.* 41, 2 : Servius, *Aen.* II, 69

<sup>52</sup> REYDELLET, Marc, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre IX*, Paris, 1984, p. 178, n. 285.

<sup>53</sup> *Origo autem uocabuli seruorum in latina lingua inde creditur ducta, quod hi, qui iure belli possent occidi, a uictoribus cum seruabantur serui fiebant, a seruando appellati* (CCSL 48, l. 12-15).